

LE D'IABE, LA FËNNE, ET LE PERTSSAT

Y avot un coup un homme qu'avot rencontré un mossieur que l'y avot promis un togniau d'ét'ius d'ardzent si o voulot l'y donner le premi fagout qu'o làyerot le lendemein matin.

Bien content ol a dit que oui et ol est veni tout courant y dère à sa fœnne. Mas cette-là qu'étot maline l'y a det qu'o vint de se vendre u diâbe, pace que le premi fagout qu'o va làyer y va être lu, bin seur, quand t'o sarrera la ceinture de sa culotte en se levant.

Mais elle l'y a det quement y faut faire pœr rouler le d'iâbe.

Le londemein matin, en çemise, elle l'a n'envié à la grandze làyer un bourron de paille. Le d'iâbe avot perdu, o n'avot pieu qu'à pèyer.

Çein se passot à Brevllin. On sé que dans noutés pèyis y a à la grandze on pærtssat qu'est un pyantssi fait de brantsses que ne se toutssant pas et qu'est fait pœ faire achever de bien sœtssi le foin qu'on y met.

La fœnne a mis un togniau pœrçi su le pærtssat, pi l'a dit u d'iâbe de le rempllyi d'ét'ius quemeint y ère dœ.

Sous çu togniau sans fond, la fœnne qu'étot à la grandze sous le pærtssat ave des sas, les a teus rempllyi d'ardzent, pendant que le diâbe, que n'achevut pas de mettre, suot à grosses gottes yiaumou.

LE DIABLE, LA FEMME ET LE PERCHAT

Il y avait une fois un homme qui avait rencontré un passant habillé comme un étranger (lit. un monsieur), qui lui avait promis un tonneau d'écus d'argent s'il voulait bien lui donner le premier fagot qu'il lierait le lendemain matin.

Bien content, il a dit que oui et il est venu tout courant le dire à sa femme. Mais celle-ci, qui était maligne, lui a dit qu'il vient de se vendre au diable, parce que le premier fagot qu'il va lier ce sera lui, bien sûr, quand il serrera la ceinture de sa culotte en se levant.

Mais elle lui a dit comment il faut faire pour rouler le diable.

Le lendemain matin, en chemise, elle l'a envoyé à la grange lier une grosse botte de paille. Le diable avait perdu, il n'avait qu'à payer.

Ceci se passait à Bourgvilain. On sait que dans nos pays il y a, à la grange, un « perchat », qui est un plancher fait de branches qui ne se touchent pas et qui sert à faire achever de bien sécher le foin qu'on y met.

La femme a mis un tonneau percé sur le perchat puis a dit au diable de le remplir d'écus comme c'était dit.

Sous ce tonneau sans fond, la femme qui était à la grange, sous le perchat, avec des sacs, les a tous remplis d'argent, pendant que le diable, qui n'en finissait pas de mettre les écus, suait à grosses gouttes la-haut.